

# Se laisser déranger

Je vous propose ce matin de cheminer, pas à pas, avec le récit d'une rencontre de Jésus dans l'évangile selon Marc. Etape par étape, nous nous laisserons interpeller par le récit et nous en tirerons finalement quelques leçons, pour nous aujourd'hui. Le récit se trouve en Marc 10.46-52.

*46 Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho, puis ils sortent de la ville avec une grande foule. Un aveugle appelé Bartimée, fils de Timée, est assis au bord du chemin, c'est un mendiant.*

Vous avez remarqué ? Le mendiant de cette histoire a un nom... il s'appelle Bartimée. Pourtant, il n'y a rien de plus anonyme qu'un mendiant. Surtout au milieu d'une grande foule. Vous connaissez, vous, le nom des SDF que vous croisez sur les trottoirs près de chez vous ?

Un mendiant, en général on l'ignore, ou on lui donne une petite pièce en passant. Mais souvent, il nous dérange, il ne nous donne pas vraiment bonne conscience... Quand il n'y a pas de notre part un jugement : "ce n'est certainement pas un hasard s'il en est arrivé là !"

Mais le mendiant de notre histoire a un nom. Rien ne nous dit qu'il était particulièrement connu. Peut-être même que son nom n'est devenu connu qu'après cet épisode, à cause de ce qu'il a vécu... Mais pour tous les lecteurs de la Bible depuis près de 2000 ans, cet homme à la sortie de Jéricho s'appelle Bartimée, fils de Timée.

*47 Quand il apprend que Jésus de Nazareth arrive, il se met à crier : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »*

*48 Beaucoup de gens lui font des reproches et lui disent : « Tais-toi ! » Mais l'aveugle crie encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! »*

Bartimée a beau être aveugle, il n'est pas muet ! Il a même visiblement une voix qui porte, jusqu'à couvrir le bruit de la foule. Et ça dérange...

La réaction de la foule aux cris de Bartimée est symptomatique : "Tais-toi !" Ce n'est peut-être pas toute la foule qui s'exprime... mais c'est quand même "beaucoup de gens". Et les autres n'en pensent sans doute pas moins !

Déjà quand il mendie au bord de la route, il dérange, mais il pourrait au moins faire profil bas et rester discret... Non, il crie et appelle Jésus. Quel culot ! On essaye de le faire taire et il crie encore plus fort ! Non, il ne se taira pas !

Il interpelle Jésus, il réclame sa compassion.

*49 Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » Les gens appellent l'aveugle en lui disant : « Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! »*

La foule essaye de faire taire Bartimée, Jésus, lui, est prêt à se laisser déranger par lui. Au milieu de la foule, sans doute bruyante, il entend Bartimée qui l'appelle. Alors il demande qu'on le fasse venir à lui. Il veut l'extraire de la foule, le sortir de son anonymat.

Ici, je m'amuse du changement d'attitude des gens. Avant, ils disaient tous à Bartimée de se taire. Maintenant, ils l'encouragent : « Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! » On ne peut pas faire confiance à une foule... c'est tellement versatile ! Mais au moins maintenant, leur attitude envers Bartimée est bien meilleure...

C'est l'accueil de Jésus qui fait passer les voix de la foule de "Tais-toi !" à "Courage ! Lève-toi !" Le regard qu'il porte sur Bartimée change l'attitude de la foule à son égard. C'est le regard que porte le Christ sur mon prochain qui devrait orienter mon attitude envers lui... alors que je peux facilement en rester à un regard de méfiance, de peur ou de jugement.

*50 L'aveugle jette son manteau, il se lève d'un bond et il va vers Jésus.*

Je vous rappelle qu'il est aveugle quand même ! Il jette son manteau, se lève d'un bond et va vers Jésus... et il n'y voit rien du tout !

Comment sait-il où est Jésus ? Est-ce que la foule le guide ? Ou se base-t-il sur la voix de Jésus qui l'appelle ? Je n'en sais rien...

En tout cas, il n'y a pas d'hésitation de sa part, et son enthousiasme impressionne. Il est aussi prompt à bondir vers Jésus qu'à crier jusqu'à ce qu'il soit entendu ! Quand on lui dit "Lève-toi", il ne répond pas : "Mais je suis aveugle, je ne peux pas aller jusqu'à Jésus !" Il ne demande pas qu'on le conduise, ou qu'on demande à Jésus de venir lui-même...

Sans hésiter, il se lève ! Je ne suis pas sûr que nous ayons toujours le même enthousiasme à répondre à l'appel de Jésus... On dirait peut-être plutôt : une fois que je serai guéri, je me lèverai. Quand j'aurai retrouvé la vue, je répondrai. Quand j'aurai reçu une réponse à ma prière, quand j'y verrai parfaitement clair dans ma vie, pour mon avenir, alors je me lèverai...

*51 Jésus lui demande : « Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Maître, fais que je voie comme avant ! »*

*52 Jésus lui dit : « Va ! Ta foi t'a sauvé ! » Aussitôt l'aveugle voit comme avant et il se met à suivre Jésus sur le chemin.*

Non mais c'est quoi cette question de Jésus ? Franchement, ce n'est pas évident ce que veut Bartimée ? Jésus est en train de demander à un aveugle ce qu'il veut qu'il fasse pour lui...

Notez que la réponse de Bartimée ("Maître, fais que je voie comme avant !") nous apprend qu'il a perdu la vue : il n'est

donc pas aveugle de naissance. Jusqu'ici c'était un mendiant perdu dans la foule, maintenant on apprend un peu de son histoire. Le mendiant anonyme est en train de devenir Bartimée. Jésus ne veut pas seulement le guérir, accomplir un miracle. Il veut que Bartimée retrouve sa dignité, que la foule cesse de le voir seulement comme un mendiant...

Mais Jésus va bien le guérir. Et sur la base de sa foi : "ta foi t'a sauvé !" Mais est-ce qu'il ne va pas un peu vite ? De quelle foi parle-t-il ? Bartimée n'a pas fait une déclaration de foi en bonne et due forme, il n'a pas dit, comme Pierre, le bon élève : "Je crois que tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !" Bref, Bartimée n'a pas montré patte blanche évangélique !

Jésus voit au coeur, OK. Mais peut-être aussi la foi de Bartimée transparait-elle dans son attitude : sa soif de rencontrer Jésus, son enthousiasme à répondre à son appel... D'ailleurs, une fois guéri, il suit Jésus. C'est bien l'attitude du disciple... Jésus n'en demandait pas plus. Nous, on en aurait peut-être demandé plus !

Relisons le récit :

### **Marc 10.46-52**

*46 Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho, puis ils sortent de la ville avec une grande foule. Un aveugle appelé Bartimée, fils de Timée, est assis au bord du chemin, c'est un mendiant.*

*47 Quand il apprend que Jésus de Nazareth arrive, il se met à crier : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »*

*48 Beaucoup de gens lui font des reproches et lui disent : « Tais-toi ! » Mais l'aveugle crie encore plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! »*

*49 Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » Les gens appellent l'aveugle en lui disant :*

*« Courage ! Lève-toi, il t'appelle ! »*

*50 L'aveugle jette son manteau, il se lève d'un bond et il va vers Jésus.*

*51 Jésus lui demande : « Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que*

*je peux faire pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Maître, fais que je voie comme avant ! »*

*52 Jésus lui dit : « Va ! Ta foi t'a sauvé ! » Aussitôt l'aveugle voit comme avant et il se met à suivre Jésus sur le chemin.*

## **Se laisser déranger**

L'attitude de Jésus, celle de la foule, l'enthousiasme de Bartimée... cet épisode nous interpelle.

Il y a, d'abord, cette figure du mendiant, qui dérange... et qui fait tout pour déranger la foule par ses cris qu'on cherche à étouffer. Et, en contraste, l'accueil de Jésus qui se laisse déranger, et qui arrive à faire changer d'attitude à la foule.

Quel est l'accueil que nous réservons à ceux qui nous dérangent, dans notre vie, dans notre Eglise ?

Dans notre quotidien, il y a tant de personnes qu'il est tellement facile d'ignorer... parmi nos voisins, nos collègues de travail ou d'étude, ceux que nous croisons parfois tous les jours. On ne s'en rend même plus compte. On les ignore même, parfois, quand ils font appel à nous. Leurs appels ne sont pas toujours aussi explicites que les cris de Bartimée... Mais on peut facilement ne plus être capable d'entendre leur appel, parce qu'on est trop préoccupé par nos soucis, notre zone de confort, notre bien-être, notre vie privée, notre équilibre... Parce qu'on n'est pas prêt à se laisser déranger.

La même question, nous pouvons nous la poser en tant qu'Eglise... En théorie, bien-sûr, notre Eglise est ouverte, nous accueillons tout le monde. En théorie... Mais en pratique ? Allez-vous à la rencontre de ceux qui sont là pour la première fois ? Vous n'êtes peut-être pas très à l'aise pour parler, mais vous pouvez au moins dire bonjour, accorder un regard bienveillant et accueillant. Et cela, y compris s'ils n'ont pas le code vestimentaire évangélique : une jupe trop courte à notre goût, un tatouage ou un piercing trop voyant.

Ils ne sont peut-être pas très à l'aise, pas souriants, ils ne connaissent peut-être rien aux codes évangéliques, à ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire quand on vient dans une église, ils n'ont rien à voir avec le « chrétien moyen » qui, lui, ne nous dérange pas du tout... On est tellement prompt à juger, à enfermer dans des cases, à se laisser piéger par des a priori !

Jésus, lui, s'est laissé déranger par Bartimée. On est frappé, dans les évangiles, par sa disponibilité, l'accueil qu'il réservait à tous, les invitations auxquelles il répondait, au risque de se faire critiquer par les chefs religieux bien pensant. On est frappé par son accueil bienveillant, sans jugement, et sa capacité à discerner la foi là où elle n'est pas toujours évidente pour nous.

Jésus est l'expression de la grâce de Dieu, qui accueille tous ceux qui viennent à lui. Il est venu pour cela ! C'est pour cela que le Fils de Dieu est devenu homme : pour venir à notre rencontre, jusque dans sa mort. Et sa résurrection nous ouvre les portes d'une espérance éternelle, dans une rencontre toujours renouvelée avec le Dieu de grâce.

Et heureusement qu'il en est ainsi, car comment pourrions-nous espérer être accueilli par lui aujourd'hui s'il ne nous accueillait pas avec grâce ? Et si nous sommes ses disciples, alors laissons-nous inspirer par son exemple d'accueil et de grâce. Comme lui, laissons-nous déranger. Et ouvrons-nous à des rencontres surprenantes, au-delà de nos a priori et nos jugements.